



JIMMY ET SES SŒURS

LA COMPAGNIE DE LOUISE

MIKE KENNY
ODILE GROSSET-GRANGE

théâtre – 1h05 – dès 8 ans

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Théâtre
Angoulême
SCÈNE NATIONALE

AVANT LA SORTIE

La préparation de la sortie au spectacle n'est qu'une étape préalable qui met en appétit, éveille la curiosité de l'enfant sans tout dévoiler et cultive le désir de voir des spectacles. Il est utile d'aborder ce qui se passe dans une salle de spectacle : l'accueil, l'espace destiné au public, le silence, le noir, les lumières, les sons, les artistes sur scène qui les voient et les entendent, les applaudissements...

Il est tout aussi important de bien préparer et sensibiliser les personnes accompagnant (ATSEM, parents, etc.) cette sortie.

Lors de l'entrée en salle, **soyez attentifs à vos dernières paroles** : essayez, dans la mesure du possible, d'éviter d'accumuler recommandations stressées et interdictions en rafales.

PENDANT LE SPECTACLE

Asseyez-vous auprès des enfants pour les rassurer, vivre le moment de la découverte avec eux et pouvoir intervenir discrètement si nécessaire : il vaut mieux tendre la main pour toucher une épaule que d'être contraint de donner de la voix pendant le spectacle. En général, les enfants réagissent face à ce qui se déroule sur scène. Ces expressions spontanées font partie intégrante de la vie du spectacle ; veillez cependant à ce que les enfants ne « s'emportent » pas trop. Parfois, un enfant peut ne pas se sentir bien ou commencer à pleurer, il est toujours possible de le faire sortir quelques minutes pour reprendre ses esprits si les gestes rassurants ne suffisent pas.

APRÈS LE SPECTACLE

Il n'y a pas de mauvaise perception d'un spectacle, ni de « bon » point de vue car il existe plusieurs lectures d'une même pièce. La perception de chacun est de ce fait intéressante. L'adulte permettra la circulation de la parole entre les enfants, la formulation d'avis, laissera entendre que l'on peut aimer ou ne pas aimer le spectacle ou que l'on peut ne pas être d'accord. C'est en multipliant ces expériences, en familiarisant les enfants avec la sortie au théâtre, qu'ils développeront leur esprit critique.

« Le théâtre est encore un des lieux où on n'est pas puni quand on ne comprend pas – ce qui est bien parce qu'on a le droit de ne pas comprendre – où on n'est pas puni parce qu'on n'aime pas – ce qui est bien parce qu'on a le droit de ne pas aimer – et surtout où l'on peut voler quelques connaissances. » Philippe Meirieu, chercheur et écrivain spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie.

Votre contact au Théâtre d'Angoulême, Scène nationale

Agathe Biscondi – agathe.biscondi@theatre-angouleme.org - 05 45 38 61 64

L'HISTOIRE

Une réflexion sensible sur la famille et la place des femmes dans un monde régenté par les hommes

Imaginons... Un monde qui bascule. Où les filles n'ont plus le droit de sortir seules, où, séparées des hommes, les femmes deviennent invisibles. Dans une fratrie de trois filles, l'une d'elle décide alors de devenir, aux yeux des autres, un garçon. Ainsi naît Jimme Fischer, et la fillette prend vite goût à cette identité qui rime avec liberté.

Comédienne et metteuse en scène, Odile Grosset-Grange rêvait d'une pièce qui interroge la représentation des filles dans le spectacle jeune public et plus largement la place des femmes dans le monde. Elle a fait appel à Mike Kenny, auteur de théâtre jeune public britannique, qui signe ici un texte d'une grande subtilité qui manie à la fois le suspense, la tension et l'humour, alterne le récit et le jeu. Trois comédiennes interprètent les trois sœurs. Elles jouent également tous les autres personnages, masculins et féminins, dans le décor d'une maison qui, par un savant jeu de lumière, protège ou enferme tour à tour. Dans cette pièce foisonnante, la liberté est contée de manière aussi onirique que fantastique.

ODILE GROSSET-GRANGE / MIKE KENNY

La rencontre d'une metteuse en scène et d'un auteur

« J'ai décidé de passer commande à Mike Kenny de la pièce que j'attendais et ne trouvais pas. » Odile Grosset-Grange

Ce spectacle est la troisième collaboration entre la metteuse en scène et l'auteur. Odile Grosset-Grange a monté deux autres textes de l'auteur anglais : *Allez, Ollie... à l'eau* en 2014 et *Le Garçon à la valise* en 2016. À chaque fois, le texte de Mike Kenny est traduit par Séverine Magois et la scénographie est signée par Marc Lainé. Elle explorait les liens entre les générations dans le premier spectacle et abordait la question des enfants migrants en quête d'un eldorado dans le second. Dans ce troisième opus, elle s'intéresse à la question du genre non pas sous l'angle de l'identité proprement dite mais plutôt sous celui du comportement en société et de la place des individus. Dans ce conte initiatique, une petite fille est contrainte de se transformer en garçon et elle explore sa place qui change au sein de la société. À la fin du texte l'héroïne prononce cette phrase : « *Je pense que certains jours je serai un garçon, et que certains autres je serai une fille. Et vous ne pourrez pas toujours dire lequel est qui. Et vice versa.* » Quelle est la place des petites filles (et des garçons également) dans une société ? Quelle liberté ont-elles ? Quelles images renvoient-elles ? Toutes ces questions traversent la pièce.

AVANT LE SPECTACLE

Travail autour du titre et du visuel

Le titre *Jimmy et ses sœurs* est donné aux élèves, qui élaborent des hypothèses quant à l'histoire qui va leur être racontée :

- Jimmy : prénom masculin, la version anglaise de Jacques, le diminutif de James ;
- Une fratrie composée d'un garçon et de plusieurs sœurs. On pourra demander aux élèves d'imaginer la place de Jimmy dans la fratrie (aîné, cadet, benjamin) et combien il y a de sœurs.

Élaborer différentes hypothèses autour du visuel du spectacle.

UN CONTE INITIATIQUE

> Le méchant loup

« Dans tous ces livres que tu as lus, ça arrive qu'un loup ne soit pas dangereux ? »

Cette phrase extraite du spectacle en dit long sur la figure du loup. Il est ici une figure masculine dangereuse, dont il faut se méfier. Cependant, cette vision évolue et paraît plus ambivalente dans le spectacle. En effet, le loup représente d'abord le danger, celui qui menace quand on s'éloigne du chemin. Les garçons se changent en loups et agissent en meute. Mais, dans la dernière scène, la figure se métamorphose. Les filles deviennent loups et, au son de la musique, expriment leur liberté, celle de pouvoir écrire, de sortir du chemin ou d'être parfois une fille, parfois un garçon.

Activités :

1. Les expressions avec le mot loup :

Demander aux élèves de préciser le sens de ces expressions :

- Avoir une faim de loup
- Un froid de loup
- Être connu comme le loup blanc
- Quand on parle du loup
- Entre chien et loup
- Hurler avec les loups
- Se jeter dans la gueule du loup

En existe-t'il d'autres ?

Puis demander :

2. Quelles histoires avec des loups connaissez-vous ?
3. Quelle image a-t-on de cet animal dans la réalité ? dans la littérature ?
4. Trouve-t-on des loups « gentils » ?

> Un véritable conte

Le texte de Mike Kenny se présente comme une sorte de conte fantastique. Il se déroule dans un monde hostile où les jeunes filles doivent trouver leur place.

Activités :

Improvisation en groupes : continuer le conte à partir des trois dernières lignes soulignées proposées ci-après.

À tour de rôle, on improvise et poursuit l'épisode proposé par un(e) camarade.

Contrainte possible : intégrer la présence de loups. On peut s'amuser à utiliser des épisodes ou des situations de contes connus.

UNE	J'écris notre histoire, dans mes livres, entre les lignes d'autres histoires. Et si, dans un avenir lointain, une autre fille tombe dessus, elle saura qu'on était là.
DEUX	Ça se finit bien ?
UNE	Je peux faire en sorte que oui. Tu préfères ?
TROIS	C'est aussi simple que ça ?
UNE	Peut-être pas. Attendons voir. J'ai commencé à l'écrire entre les lignes du Petit Chaperon rouge, mais c'est une histoire très courte, je vais devoir écrire la suite entre les lignes de Cendrillon.
DEUX	Ça commence comment ?
UNE	<u>Il était une fois trois sœurs qui vivaient dans une maison aux abords d'une ville, près d'une forêt. Un jour leur père leur a dit qu'elles ne pouvaient plus sortir. Il fallait qu'elles restent enfermées.</u>

Héros - Héroïnes

Odile Grosset-Grange part du constat que les héros sont essentiellement masculins :

« Mon souhait de départ était d'interroger la place de la petite fille dans les pièces jeune public. Ayant fait le constat que le héros est bien plus souvent un garçon. Là, comme dans les autres arts, le neutre est masculin. Le héros féminin est un héros genré. Qu'est-ce que cela signifie pour chacun d'entre nous ? Pour les filles de ne pas être le héros, ou alors plus rarement, et de devoir bien souvent s'identifier à un héros masculin ? Et pour les garçons : qu'est-ce que cela veut dire de ne pas avoir à s'identifier aux filles, de ne pas y avoir droit, ou presque ? »

Elle cite également à ce propos l'article de Virginie Despentes « La femme et le grand écran » :

« [...] au cinéma, autant les femmes prennent des douches comme si leur vie en dépendait, autant les hommes ont de gros flingues. Qu'est-ce que ça se bat, les hommes, dans les films... Je ne dis pas que c'est pénible – ça donne même les meilleurs films – mais c'est la répétition, cette fois encore, qui dit quelque chose d'inquiétant. Sur grand écran, la masculinité est définie par la violence. Voilà, quand même, au final, le monde qui nous fait rêver : les femmes enfilent des petites culottes et les hommes cognent. »

La difficulté d'être ou de s'identifier à une figure féminine est bien le thème central de ce texte et de ce spectacle.

Activités :

1. Demander aux élèves : « Qui admirez-vous dans la fiction, dans l'Histoire et/ou dans la vie réelle ? » (la question doit rester non genrée).
2. Répertoire l'ensemble des réponses.
3. Analyser avec le groupe les réponses et la fréquence des occurrences féminines. Quel constat ?
4. Féminiser la question en demandant : « Quelles héroïnes admirez-vous dans la fiction, l'Histoire et/ou dans la vie réelle ? »
5. Analyser avec le groupe la diversité des réponses. Quel constat ?
6. Les femmes à l'honneur : demander aux élèves de réaliser l'interview fictive de leur héroïne préférée.
7. Écriture d'imagination : imaginer une histoire dans laquelle cette héroïne se retrouve empêchée de sortir de chez elle.

> Utopie - Dystopie

Présentation de la pièce dans le dossier du spectacle ; tel est l'univers un peu glaçant de la pièce :

« Et si... le monde avait basculé. Et si pour les protéger on empêchait les femmes de sortir sans être accompagnées.

Si on séparait les hommes des femmes.

Et si, dans une famille avec trois filles, le père mourait, ou bien était terriblement malade, et que pour sortir, aller faire les courses... l'une des filles se déguisait en garçon, devenait pour les autres un garçon. Devenait Jimmy Fisher. »

Activités :

1. Demander aux élèves ce que serait un monde idéal.
2. Inversement, leur demander d'évoquer un monde dans lequel ils ne souhaiteraient pas vivre.
3. Aller plus loin : que serait un monde dans lequel les femmes / les hommes ne trouvent pas leur place ?

> Atelier de pratique

L'entrée dans le texte par le jeu permet de s'attacher aux enjeux et de découvrir une écriture singulière, notamment la mise en place du conte à travers une narration et la question du récit pris en charge par les personnages (**extrait 1**), ou la prise en charge de plusieurs personnages par les comédiennes (**extrait 2**).

EXTRAIT 1 :

Scène 1

*Il était une fois,
Dans un avenir pas si lointain,
Et pas si loin d'ici,
Trois sœurs.
L'aînée.*

UNE *Le Cobaye de la famille,
Celle sur qui les parents avaient commis toutes leurs erreurs.
La suivante.
La cadette.*

DEUX *Le Délicat Deuxième Album.
Celle sur qui les parents essayaient de corriger les erreurs qu'ils avaient
commises avec la première.
Et la troisième.
La benjamine.*

TROIS *Parfaite.*

UNE *Parfaite ?*

TROIS *À tous points de vue.
Elles avaient chacune un prénom.*

UNE *Regina.*

DEUX *Stella.*

TROIS *Princesse.
Ce n'est pas elles qui les avaient choisis. Ils en racontent sans doute
plus long sur leurs parents que sur elles.
Elles avaient chacune un prénom, mais elles n'avaient pas de frère.
Pas de frère ?
Du tout.
Elles avaient un père ?
Oh oui,
elles avaient un père.
Et une mère.
Mais pas de frère.
En guise de frère, il y avait un trou.*

EXTRAIT 2 (suit immédiatement l'extrait précédent dans la pièce) :

Scène 1

(...)

DEUX

Maman ! Maman ! On y va. J'emmène Princesse à l'école. Maman !

TROIS

Et la mère répondit :

UNE

« Non. »

Bon, ce n'est pas que leur mère disait Non pour la première fois.

C'est un mot qu'elles entendaient tous les jours. Elle le disait tout le temps.

C'était son mot préféré.

ELLES ONT TOUTES LES TROIS L'AIR TRÈS DÉROUÉES.

TROIS

Non ?

DEUX

C'est ce qu'elle a dit. Non.

Mais jamais elle n'avait dit non à ça.

En fait elle disait toujours :

« Ne restez pas dans mes jambes.

Allez à l'école.

Les études, c'est important.

Nous ne sommes pas riches, comment pourrez-vous un jour faire quelque chose de votre vie ?

Ai-je besoin de vous avoir toutes les trois dans mes jambes ?

Non.

Avez-vous besoin de faire des études ?

Oui.

Oui. Oui. Oui. »

UNE

Elle disait ça tout le temps.

DEUX

Beaucoup trop.

TROIS

On ne l'écoutait même plus.

UNE

Mais cette fois elle avait dit Non.

TROIS

Pourquoi non ?

UNE

Parce que.

TROIS

Parce que ?

UNE

Parce que je le dis, répondit la mère.

Bon, vous êtes jeunes, vous devez trouver ça très injuste. La mère aurait dû donner une raison, ou un semblant de raison, à ses filles.

Sauf qu'elle ne voulait pas mentir.

Et d'un autre côté, la vérité lui semblait trop terrible.

Et elle ne voulait pas ancrer des choses aussi terribles dans la tête de ses filles, elle qui avait travaillé si dur pour les protéger.

DEUX

Pour une raison qui nous échappe, elle pensait que le monde n'avait pas déjà ancré des choses terribles dans nos têtes, et elle avait oublié ce que sait tout enfant.

Que l'inconnu est comme le noir. Ce qui pourrait rôder dans l'obscurité est beaucoup plus effrayant. Personnellement, j'aime voir à quoi j'ai affaire.

(...)

ACTIVITÉS pour chaque extrait :

1. Lire les extraits proposés.
2. Qui sont les personnages, en faire le portrait.
3. Quelle particularité d'écriture proposent ces extraits ?
4. Comment les jouer ?

NB : la mise en jeu peut aussi être remplacée par une mise en voix, voire de simples indications de jeu données à des comédiennes.

Entretien avec Marc Lainé, scénographe, auteur et metteur en scène. Il est le scénographe du spectacle *Jimmy et ses soeurs*.
(ouestfrance-emploi)

« Le décor au théâtre est avant tout un support »

Comment êtes-vous devenu scénographe ?

Je me suis dirigé dans un premier temps vers les arts plastiques. Je suis sorti diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. L'école était liée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Après l'école, j'ai été scénographe pour le théâtre et l'opéra, auprès de metteurs en scène émergents ou établis, dans des projets dotés de petits ou d'importants budgets. Ces écarts m'ont appris à réinventer régulièrement ma façon de travailler. À mes yeux, le théâtre est, comme l'opéra, un art total permettant plus de liberté créative que le cinéma, par exemple.

En quoi consiste le métier de scénographe ?

Le scénographe se met au service de deux pensées : celle de l'auteur et celle du metteur en scène. Il s'agit de partager la rêverie du metteur en scène sans résister au risque de gripper la mécanique. Je ne cherche pas à imprimer une patte sur ce que je fais, je pense que le décor doit avant tout être un support. Si une oeuvre plastique est autonome, un décor est indissociable de la lumière et des acteurs. Il m'est arrivé par exemple de créer un décor que je détestais. J'ai réalisé lors de la première que l'éclairagiste l'avait sublimé. Le travail du scénographe fait partie d'un tout, disparaître ainsi au profit d'une création rend modeste.

L'extrait suivant est particulièrement intéressant quant à la réflexion sur l'espace dans cette pièce :

Extrait 3 :

UNE Donc la cadette va aider sa mère à la cuisine.
 (À deux) Trouve de quoi l'occuper.

TROIS La benjamine va parler à son père.
 C'est elle sa préférée.
 Évidemment.
 C'est pas moi qui écris les règles.

UNE Et l'aînée des sœurs se faufile hors de la maison.
 Elle n'est pas partie bien longtemps.

DEUX Quoi ?
 UNE secoue la tête.

TROIS Raconte-nous.
 UNE secoue la tête encore une fois.

TROIS Raconte-nous.

UNE Non.
 Il faut que je parle à Papa.
 Non, il faut que je parle à Maman.
 Ah !

TROIS Va parler à Papa.

UNE Pourquoi ?

DEUX Plus facile.

UNE Papa ?
 Leur père était plongé dans ses pensées.

UNE Papa ?
 Leur père sourit.
 « Qu'est-ce qu'il y a, mon cœur ? »

UNE Papa, je t'ai désobéi. Je suis sortie. Je suis allée à l'école.

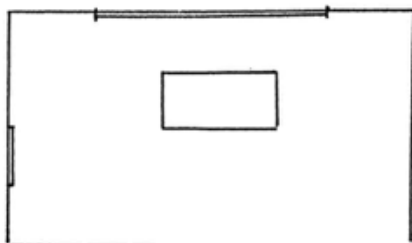
ACTIVITÉS :

Lire l'extrait 3 proposé.

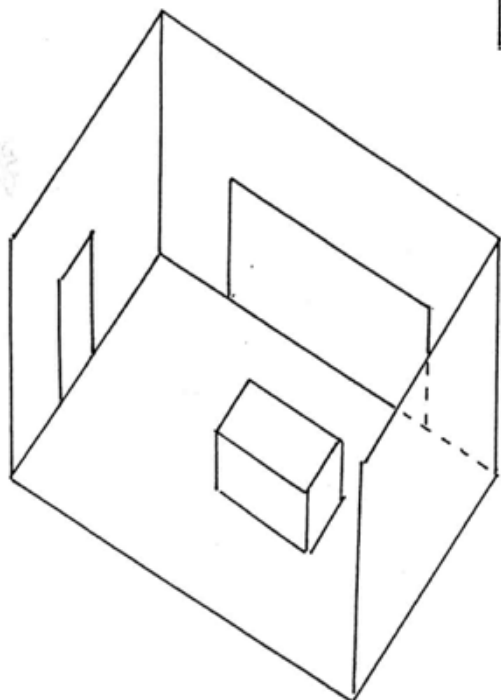
Quels lieux peut-on recenser ?

Imaginer une scénographie qui puisse faire apparaître et coexister ces différents espaces. Possibilité de proposer un croquis en s'aidant de ce qui suit.

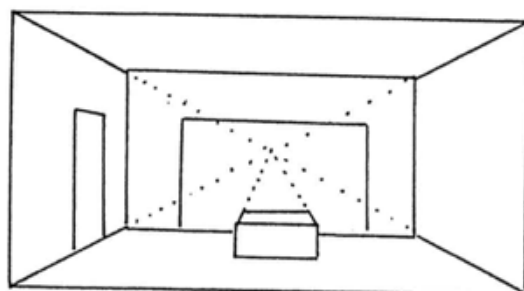
Première aide : comment faire un croquis ?



plan au sol



vue de 3/4 en plongée



vue en perspective de face

Deuxième aide : possibilité de choisir une ou plusieurs images parmi celles proposées ci-dessous. Elles ne constitueront en aucun cas une solution toute faite mais elles permettront de réfléchir à l'élaboration d'une scénographie.



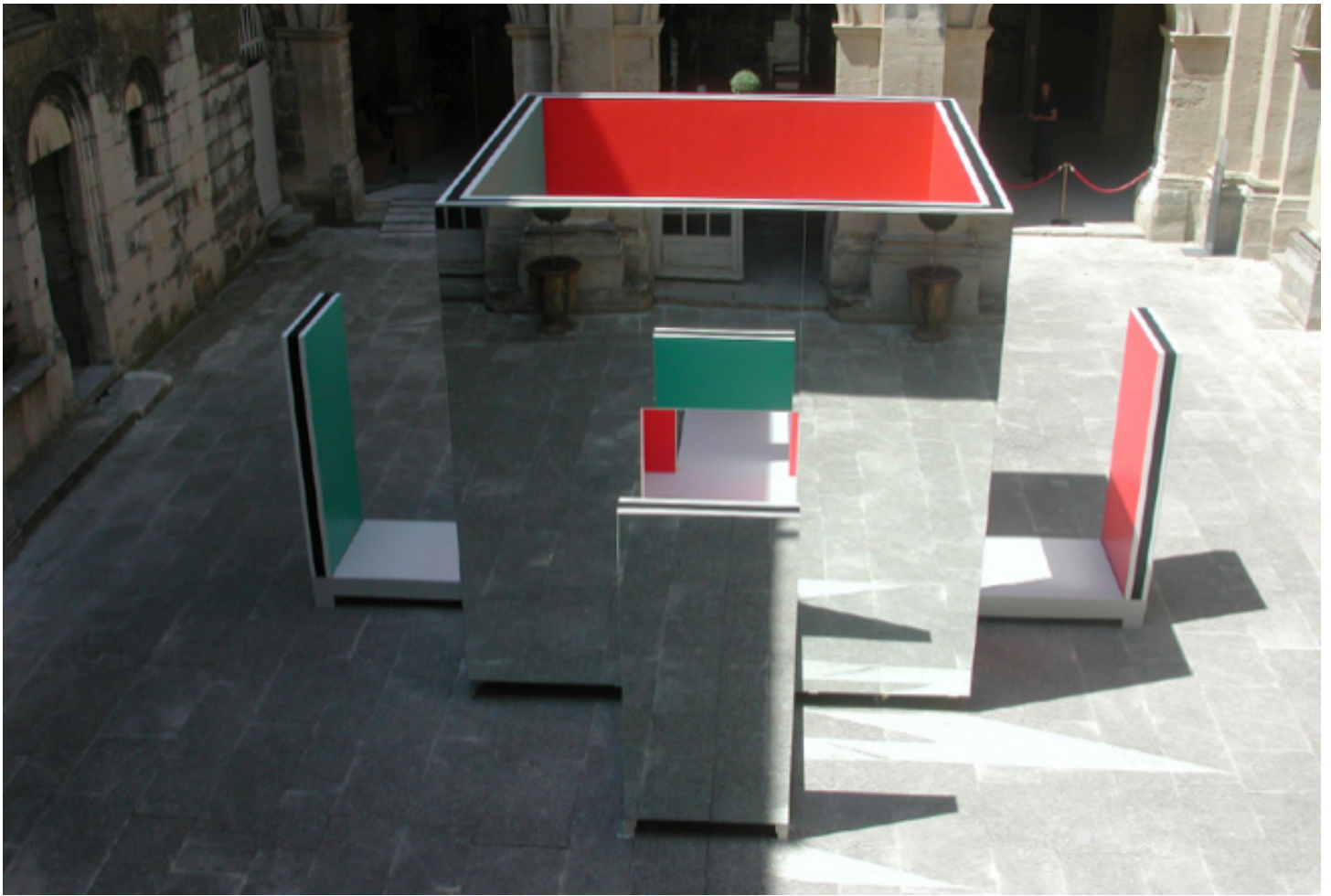
1. La cabane éclatée aux caissons lumineux, Daniel Buren (Musée de Sérignan)



2. Un espace vide à aménager (Artpacealumni at venice biennale)



3. Intérieur d'Alcatraz, prison sur une île, au large de San Francisco



4. Cabane éclatée aux miroirs pour deux couleurs, juin 2002, travail in situ, in exposition parcours « De la cabane aux châteaux », Château de Suze-la-Rousse.
© Daniel Buren/ADAGP, Paris. Détail.

APRÈS LE SPECTACLE

Voici quelques activités permettant de convoquer le spectacle à travers la mémoire et le corps, de s'interroger sur sa portée.

ACTIVITÉS :

- Associer le spectacle à un mot ou une expression.
- Se rappeler et évoquer une scène triste, amusante, terrible ! etc.
- Par groupes de 3, proposer des tableaux (images arrêtées) correspondant à un moment fort. Prendre une photo. Échanger les photos entre les groupes ; le groupe recevant la photo doit découvrir de quel moment il est question.
- Faire le portrait de chaque sœur, de manière simple, en associant chacune d'elle à un ou plusieurs adjectifs.
- Quels ont été tous les contes cités ou évoqués dans le spectacle ?
- Quels liens peut-on faire entre le spectacle et chacun d'eux.
- En quoi s'agit-il d'un conte fantastique ?
- Quelle musique revient à deux reprises dans le spectacle ? Se renseigner, chercher les paroles et établir des liens avec le spectacle.
- Après avoir vu ce spectacle, quel questionnement soulève-t-il ?

TROIS COMÉDIENNES

Le spectacle est porté par trois comédiennes qui incarnent les trois sœurs, mais aussi les autres personnages. Elles prennent également en charge des passages de récit. On a pu découvrir cela à la lecture des extraits proposés plus haut. Le premier travail de mise en scène a été de distribuer le texte qui ne correspond pas aux répliques des trois sœurs.

Activités :

Identifier les personnages vus pendant le spectacle en décrivant les costumes.

Analyser le jeu des comédiennes : voit-on des enfants ? Imagine-t-on des enfants ? oublie-t-on qu'il s'agit de trois comédiennes adultes ?

Quand les personnages se situent devant la maison, quel est le statut de leur parole ?

Comment les comédiennes changent-elles de personnage ?

LA QUESTION DU GENRE

Le mot « genre » possède des significations multiples. Lorsque l'on parle d'« étude de genre » ou de « stéréotype de genre », le mot « genre » est à comprendre dans le sens de la construction sociale et culturelle de l'identité homme et de l'identité femme. Il s'agit de la traduction du mot anglais « gender » utilisé aux Etats-Unis pour désigner le caractère social, et donc non naturel, des distinctions fondées sur le sexe. Contrairement au sexe faisant référence aux différences biologiques indéniables entre les hommes et les femmes, le genre désigne les différences sociales et culturelles acquises entre hommes et femmes et susceptibles de changer compte tenu de la mouvance des rapports sociaux.

Pour le spectacle *Jimmy et ses sœurs*, le souhait de départ de la metteuse en scène était d'interroger la place de la petite fille dans les pièces jeune public. Ayant fait le constat que le héros est bien plus souvent un garçon. D'après elle, là comme ailleurs, le neutre est masculin. Le héros féminin est un héros généré. Dans ce cadre, pour les filles de ne pas être le héros – ou alors plus rarement – pourrait développer de devoir s'identifier à un héros masculin. Et pour les garçons : qu'est-ce que cela veut dire de ne pas avoir à s'identifier aux filles, de ne pas y avoir droit, ou presque ?

De nombreuses pièces posent la question : a-t-on le droit d'être une fille et d'être masculine, a-t-on le droit d'être un garçon et d'être fragile ? Ce n'est pas le sujet du spectacle.

Questionner les élèves sur les différences entre garçons et filles :

A-t-on le droit de faire les mêmes choses lorsqu'on est un garçon ou une fille ? Doit-on donner la même éducation à une fille et à un garçon ?

Extraits de la pièce sur cette question :

- « Ce n'est pas pour toi, jeune fille. Retourne vite chez toi. »

- « On se déguisait en cow-boys, en licornes, en pirates, en rivières. »

- « Les règles ont changé. Les jeunes filles et les femmes ne peuvent plus sortir seules. Elles doivent toujours être accompagnées. »

- « Certains ne sont pas courageux. Ils t'aiment bien, c'est juste qu'ils ne sont pas courageux. Il faut qu'ils suivent le mouvement, comme des moutons. »

- « UNE - Maman, qu'est-ce que tu veux dire ? Attaquer ?

« Attaquer. Tu sais très bien ce que je veux dire. Attaquer. »

TROIS - Ne sois pas bête.

« Les gens se sont mis en colère. Le gouvernement a pris peur. C'est dangereux. Bla, bla, bla. Donc, vous autres, les filles, on vous garde à la maison. Pour vous protéger. »

TROIS - Ce n'était pas la première fille à se faire attaquer. Non mais quelle crétine. « Ce n'était pas la première, ni la seule, mais c'est elle qui a tout changé. » UNE - Donc il faut qu'on reste enfermées ? DEUX - C'est pas juste ! Empêchez plutôt les garçons de sortir. »

La notion des apparences

Afin d'échapper aux nouvelles règles qui interdit aux femmes de sortir seules, la cadette se change en garçon afin de mener la vie et les déplacements qu'elle souhaite. Toutefois le fait de devenir en apparence un garçon, va la faire changer de comportement vis-à-vis de ses sœurs et du rapport qu'elle a envers les filles et les femmes.

Doit-on se fier aux apparences ? Vaut-il mieux montrer ou déguiser qui on est réellement ?

Par le biais des extraits de la pièce ci-dessous, développer un débat dans la classe :

- « Le grand méchant loup ne posait problème que si on portait le manteau rouge. Et pour ma part, je ne me ferai pas attraper à cause de ce que je porte sur le dos. »

- « Pour une raison ou pour une autre, elle pensait que le monde n'avait pas déjà ancré de vilaines choses dans nos têtes, et elle avait oublié ce que sait tout enfant. À savoir que l'inconnu est comme le noir. Ce qui reste tapi dans l'obscurité est autrement plus effrayant. Personnellement, j'aime voir ce à quoi j'ai affaire. »

- « UNE - Tu portes des vêtements de fille. Ce sont tes vêtements. Avant tu les portais tout le temps. Tu le fais encore.

TROIS - Je suis pas une fille. Je me comporte pas comme une fille.

DEUX - Non, tu te comportes comme un garçon. Et tu es une fille. Pourquoi tu ne peux pas être simplement toi-même ? »

- « Je ne suis un loup que quand je suis dehors, dans la forêt. Dans une maison, je redeviens un garçon. Je devrais rentrer chez moi. Ma mère sera inquiète. »

Doit-on toujours respecter les règles ?

Vaut-il mieux fixer des règles à son enfant ou le laisser libre de faire ses propres expériences ?

Extraits de la pièce :

- « Parce que c'est mon ami. Là-dessus, ils ne peuvent pas changer les règles. Et c'est quoi ces règles d'abord ? Qui les écrit, puis les change et ne les respecte jamais ? Pourquoi il a fait ça ? Il m'a fuie, comme ça. »

- « Maman. Écoute. Je sais que tu ne veux pas, mais on a besoin de toi. Je sais que ce n'est pas toi qui as écrit les règles, et je sais qu'elles te dépassent. Et je sais que ça te chagrine. Donc, j'ai cherché une histoire qui te donne un peu de grain à moudre. Je n'en ai trouvé aucune. Elles sont toutes remplies de mères mortes et de méchantes marâtres. Aucun intérêt. Mais j'ai trouvé ceci. Ce n'est pas une histoire. C'est vrai. »

LA FIN DE LA PIÈCE

Comment l'interprétez-vous ?

Est-ce une fin heureuse, pessimiste, ni l'un ni l'autre ?

Imaginer le monde « d'après ».

Sources

Dossier de Philippe Cuomo, professeur missionné à La Comédie de Béthune

Dossier service culture de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut

Dossier de la Compagnie de Louise